

Sur la voie royale

Elfriede Jelinek

Ludovic Lagarde

Création 2020

08-18 janvier 2021

Services de presse :
T2G Philippe Boulet
boulet@tgcdn.com 06 82 28 00 47

Cie Seconde nature MYRA / Rémi Fort
remi@myra.fr 06 62 87 65 32



Christèle Tual © Céline Gaudier

Texte	d'après <i>Sur la voie royale</i> d'Elfriede Jelinek
Traduit de l'allemand	Magali Jourdan et Mathilde Sobottke
Mise en scène	Ludovic Lagarde
Assistante à la mise en scène	Céline Gaudier
Dramaturgie	Pauline Labib
Création musicale	Wolfgang Mitterer
Scénographie	Antoine Vasseur
Lumière	Sébastien Michaud
Son	David Bichindaritz
Costumes	Marie La Rocca
Masques et maquillage	Cécile Kretschmar
Vidéo	Jérôme Tuncer
Avec	Christèle Tual, Pauline Legros
Du 8 au 18 janvier 2021	vendredi 8 janvier à 19h, samedi 9 à 16h, dimanche 10 à 16h, lundi 11 à 19h, mardi 12 à 19h, jeudi 4 à 18h, vendredi 15 à 18h, samedi 16 à 16h, dimanche 17 à 16h, lundi 18 à 19h
Durée	1h30
Tarifs	De 6 à 24 €
Tournée	report en cours au Parvis, scène nationale de Tarbes puis tournée entre mars et juin 2022

Production : Compagnie Seconde nature Coproduction : T2G — Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National ; Le Parvis, Scène nationale Tarbes-Pyrénées ; TNB — Théâtre National de Bretagne, Centre Européen Théâtral et Chorégraphique Avec le soutien de T&M pour la commande musicale La Compagnie Seconde nature est conventionnée par le Ministère de la Culture

arte Le Monde Télérama¹ Toute La Culture. la terrasse AOC (Maison spécialisée AOC)

Sur la voie royale

Commencé la nuit de l'élection de Donald Trump, en 2016, *Sur la voie Royale* est un texte écrit à charge contre celui qui, nouvellement élu, est devenu l'incarnation majeure des dérives populistes contemporaines. Ludovic Lagarde poursuit son exploration de l'œuvre de Jelinek, dans un solo pour une actrice, et donne corps au plateau à ses mots comme à des coups de gueule. Si le nom du président américain n'est jamais prononcé, c'est bien de lui dont il s'agit et de ses dérives grotesques - ce roi à la perruque plaquée or, d'une ville qui pourrait être Thèbes. L'autrice autrichienne, l'une des voix les plus puissantes de la littérature germanophone, mêle les registres tragiques aussi bien que comiques. Sont convoqués Freud, Heidegger, Piggy la cochonne et bien sûr Œdipe, aussi aveugle et désespéré que nous. Les mots projetés au plateau avec puissance par Christèle Tual, sont accompagnés d'une création sonore originale du compositeur autrichien Wolfgang Mitterer. À travers ses multiples dimensions, *Sur la voie royale* met en jeu avec trivialité et virulence l'évolution inquiétante des pratiques de pouvoir aujourd'hui : abus politiques, financiers, autoritaires, sexistes de celles et ceux que nous choisissons pour nous dominer.

Comment faire entendre le flow théâtral de Jelinek ?

Tout le monde est aveugle dans cette pièce. L'écrivaine qui s'y projette en prophétesse aux yeux ensanglantés. Le roi Trump en Œdipe qui fonce vers l'avenir les yeux crevés. Et nous qui savons bien que c'est catastrophique mais laissons grimper sur le trône des figures incarnant le pire de nous-mêmes.

C'est à priori l'auteur qui parle dans ce texte, mais quelle part d'elle-même ? Est-ce l'enfant meurtrie de l'après-guerre à Vienne, la vieille dame qu'elle devient aujourd'hui, l'écrivaine célèbre, la féministe, la prix Nobel de littérature, la poétesse radicale, ou la femme assidue des réseaux sociaux, la cliente d'Amazon, la spectatrice des séries sur HBO ? Toutes ces voix à la fois. Jelinek engage tout d'elle-même et active, avec parfois l'énergie du désespoir, la littérature et l'intelligence face à la violence politique et à la bêtise. Et lui le roi, de qui s'agit-il ? D'un gosse violent sérieusement frustré qui a mal tourné, d'un génie de la communication, d'un nouveau führer postmoderne, d'un businessman qui a vraiment-vraiment réussi ? Ou de notre pire cauchemar : un clown qui nous emmène, rigolard et narquois, vers la fin du monde...

Comme dans le film *Matrix* ou dans les romans de James Ellroy, pour arrêter le monstre, il faut pénétrer sa psyché, au prix de sa propre vie. Jelinek veut détruire le phénomène Trump avant qu'il ne nous détruise et engage dans ce combat ses moyens littéraires et sa propre existence. L'arme subversive de l'humour et l'usage de blagues dérisoires ou acides font partie de la panoplie.

L'art de Jelinek s'invente « à vue », le texte est la transcription en temps réel de la pensée en train de s'élaborer. Le texte n'a de sens que dans ces multiples interprétations, ces énigmes, visions, métamorphoses ou révélations. Et à défaut d'action, il regorge d'événements.

Dans un dispositif abstrait, on assistera sur scène à la transformation continue de l'interprète pendant toute la durée de la représentation. Une maquilleuse, coiffeuse, habilleuse, interviendra à vue pour réaliser sur elle un certain nombre de transfigurations. La création musicale de Wolfgang Mitterer sera également réalisée « sur mesure », à même la voix de Christèle Tual.

Ludovic Lagarde



Sur la voie royale © Gwendal Le Flem

« Dans les États démocratiques gouvernés selon la loi, on ne voit pas apparaître le démagogue ; ce sont les citoyens les meilleurs qui dirigent les affaires. Au contraire, là où le pouvoir suprême n'appartient pas aux lois apparaissent les démagogues. Car le peuple devient monarque, un monarque composé d'une multitude. »

Aristote, *Politique*, Livre VI, IV. 4 (traduction Pierre Pellegrin)

« Puisque tu m'as fait honte d'être aveugle, je te dirai ceci : toi qui as tes yeux, tu ne vois ni dans quel abîme tu es tombé, ni où tu habites, ni de qui tu partages la vie. Sais-tu seulement de qui tu es né ? Des tiens, morts et vivants, tu es l'ennemi sans le savoir. Et bientôt, s'approchant pas à pas, terrible, (...) la Malédiction attachée à ton sang te chassera du pays. Alors, toi qui as si bonne vue, tu seras dans la nuit. (...) Jamais mortel ne sera le jouet d'un sort plus cruel que le tien. »

Sophocle, *Œdipe Roi* (traduction Robert Pignarre)

« Espèce de canaille, de fripouille gueularde, tout le pays est plein de ton audace, toute l'Assemblée, la finance, le greffe et les tribunaux, espèce de farfouilleur d'immondices qui a mis sens dessus dessous la ville entière, dont les hurlements ont cassé les oreilles d'Athènes, notre patrie, et qui guette les revenus du haut de la Pnyx, comme on guette les thons du haut d'un rocher ».

Aristophane, *Les Cavaliers* (traduction Marc-Jean Alfonsi)

Sur la voie royale (extraits)

“Quelles sont ces forces qui sont à l’œuvre ?
Considérez le potentiel de haine accumulée, la
méfiance accumulée, et si les humains creusaient
dedans, une nouvelle créature se formerait, le roi
apparaîtrait en bonne et due forme, prêt à chaque
instant à faire face à la violence de ses voisins et à
renvoyer plus tard les voisins chez les voisins. (...)
La violence à laquelle nous nous préparons en nous
retournant contre les gens violents avant qu’ils ne se
retournent brutalement contre nous, cette violence
a une telle force qu’elle ne peut pas disparaître
d’elle-même. Elle est là et reste là.”

“Et voilà qu’une femme approche, avec des serres
de rapace !, non, ce n’est pas le Sphinx, bien qu’on
pourrait le supposer parce qu’elle chante des
énigmes, cette chienne, elle chante, pour une fois
elle n’est pas voyante, elle ne voit rien, elle sait
seulement, elle sait, celle qui ne comprend pas – ce
n’est pas une voyante, sinon le roi ébloui par lui-
même qui chancelle parce qu’il ne trouve pas le
miroir, car il n’y a que là-dedans qu’il se voit, même
aveugle il se retrouve dans le miroir, ce narcissisme
en pot, et il est hors de lui, oui hormis lui, il ne veut
rien voir – elle sait, elle qui n’est pas du tout voyante
sait qui sera bientôt assis sur le trône, mais nous le
savons tous depuis longtemps et ça nous désespère
! Du sang s’écoule des yeux de cette femme, du
sang sort d’elle, voilà ce qu’il en ressort quand on
confie quelque chose à une femme qui n’a pas
confiance en nous. Du sang jaillit d’elle, peu importe
d’où, même par le bas je suppose, de partout. Elle
affirme qu’elle peut voir l’avenir, mais elle ne fait que
l’affirmer.”

“Le roi montre maintenant son visage, vraiment,
c’est lui ça ? ce n’est pas vrai, ou plus exactement,
ce n’est pas son vrai visage. Rien n’est vrai de ce
qu’il montre, tout est emprunté, mais ne sera jamais
rendu. Vous le voyez déjà, moi pas encore, c’est la
même chose que sur son permis de roi, grâce auquel
il peut entrer partout, oui, dans les femmes aussi,
avec plaisir, dans chaque maison, grâce à cet écran,
tactile ou pas, il entre tout simplement partout. Et
ensuite il dit à qui il aimerait faire du mal aujourd’hui
et à qui demain et après-demain, il dit : ces temps-
ci, mais ça peut changer en une fraction de seconde,
ce n’est pas fini : je ne veux pas vous faire de
mal (il pointe deux fois son doigt en l’air, mais il
n’y a personne) ni à vous ni à vous. Quoi, devenir
l’assassin de mon père ? Jamais de la vie ! Il est
mort depuis longtemps. Et si je veux tuer quelqu’un
d’autre, ça ne regarde que moi. Et si je suis ami
avec des gens qui en ont tué déjà beaucoup, ça ne
regarde que moi. Le roi n’en a que faire.”

“La vérité, vous allez apprendre à la connaître, vous
allez l’entendre, peut-être pas de ma bouche, et
même certainement pas de ma bouche car je ne la
connais pas, je la connaissais autrefois alors qu’elle
était encore toute petite, mais cela fait longtemps
que nous nous sommes perdus de vue. Mais une
chose est sûre, vous allez l’entendre. Vous allez
entendre la vérité s’effondrer, puisque personne ne
l’a soutenue, elle a seulement été outragée. Vous ne
pourrez plus la voir car vous serez devenus aveugles,
et pas même votre aveuglement ne sera de votre
cru, on vous l’aura infligé. Quoi ? vous voulez le
même aveuglement que le voyant, mais dans un
autre coloris ? Plus disponible. Le roi a raflé tous les
aveuglements parce qu’il a vu leurs avantages. Tout
ce qui vient d’un aveugle, on le croit, il ne peut pas
mentir puisqu’il n’a jamais rencontré la vérité.”

in *Sur la voie royale*, éditions de l'Arche



Sur la voie royale © Gwendal Le Flem

Biographies

Elfriede Jelinek

Elfriede Jelinek, née en 1946 en Styrie (Autriche), est l'une des voix les plus puissantes de la littérature germanophone. Autrice d'une œuvre inclassable par son audace langagière et stylistique et sa virulence politique, l'écrivaine a grandi dans "une sorte de schizophrénie familiale qui s'est installée entre [un] milieu athée engagé à gauche et [une] bourgeoisie catholique," mais aussi entre un père malade mental et une mère dominatrice qui contrôle chaque minute de son emploi du temps. "Dès l'âge de sept ans, ma journée débutait à six heures du matin et elle se terminait à dix heures le soir. [...] Je devais non seulement faire mes devoirs d'école mais également travailler mon instrument. Et un seul instrument ne suffisait pas. Il en fallait cinq. À quoi venaient s'ajouter la musique de chambre et l'orchestre." La musique va garder une influence décisive sur sa façon de "composer" un texte. Après son *Abitur* en 1964, elle entreprend des études de théâtre et d'histoire de l'art à l'université de Vienne, mais sa soudaine liberté de jeune étudiante l'expose à des crises répétées d'agoraphobie. Elle reste enfermée chez elle près d'un an, période pendant laquelle elle commence sérieusement à écrire, d'abord des poèmes, puis de la prose. Elle accède à la notoriété dès ses premiers romans, publiés au début des années 70. Ses engagements, ses prises de positions souvent polémiques, font très vite d'elle l'une des personnalités publiques les plus controversées, souvent détestée dans son propre pays. Son audience devient internationale à compter de 1983 avec la publication de *La Pianiste* (adapté au cinéma par Michael Haneke en 2001). Son œuvre d'une extrême diversité (dramatique, romanesque, lyrique) lui a valu les distinctions les plus prestigieuses, parmi lesquelles, outre le Prix d'Excellence de la ville de Vienne (1989), le Prix du Théâtre (Berlin, 2002), le Prix Nestroy (Vienne, 2013), ou le Prix de la ville de Mülheim, qui récompense la meilleure œuvre dramatique de l'année (2002, 2004, 2009, 2011), les Prix Heinrich Böll (Cologne, 1986), Peter Weiss (Bochum, 1994), Walter Hasenclever (Aix-la-Chapelle, 1994), Georg Büchner (1998), Heinrich Heine (Düsseldorf, 2002), Stig Dagermann, Lessing ou Franz Kafka - ces derniers décernés en 2004, l'année où Elfriede Jelinek reçoit le Prix Nobel de littérature.

Ludovic Lagarde

C'est à la Comédie de Reims, au Théâtre Granit de Belfort et au Channel de Calais qu'il réalise ses premières mises en scène. En 1993, il crée *Sœurs et frères* d'Olivier Cadiot. Depuis 1997, il a adapté et mis en scène plusieurs romans et textes de théâtre de l'auteur : *Le Colonel des Zouaves* (1997), *Retour définitif et durable de l'être aimé* (2002) et *Fairy Queen* (2004). Il commence son parcours d'opéra aux côtés de Christophe Rousset avec entre, 2001 et 2006, trois mises en scène d'ouvrages de Lully, Charpentier et Desmarets. En 2008, il a mis en scène les opéras *Roméo et Juliette* de Pascal Dusapin à l'Opéra Comique et *Massacre* de Wolfgang Mitterer au Théâtre São João de Porto, au festival Musica à Strasbourg, puis à la Cité de la Musique à Paris. De janvier 2009 à décembre 2018, Ludovic Lagarde dirige la Comédie de Reims, Centre Dramatique National. Au Festival d'Avignon 2010, il crée *Un nid pour quoi faire* et *Un mage en été* d'Olivier Cadiot. En janvier 2012, il présente à la Comédie de Reims l'intégrale du théâtre de Georg Büchner, reprise au Théâtre de la Ville en janvier 2013. En mars 2013, il met en scène au Grand Théâtre du Luxembourg et à l'Opéra-Comique *Le Secret de Suzanne* de Wolf Ferrari et *La Voix humaine* de Francis Poulenc. Il crée *Lear is in Town* d'après *Le Roi Lear* de Shakespeare pour la 67ème édition du Festival d'Avignon. En 2014, il met en scène *Quai ouest* de Bernard-Marie Koltès avec des comédiens grecs au Théâtre National de Grèce à Athènes. À l'automne 2014, il réalise *L'Avare* de Molière à la Comédie de Reims qui achève sa tournée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en juin 2018, puis *La Baraque*, un texte d'Aiat Favez, en février 2015, dans le cadre du festival Reims Scènes d'Europe. En 2016, il met en scène *Providence* d'Olivier Cadiot, *Marta* de Wolfgang Mitterer à l'Opéra de Lille et en 2017, *Le Nozze di Figaro* de Mozart à l'Opéra National du Rhin. En 2019, il crée au TNB *La Collection*, texte d'Harold Pinter, nouvelle traduction d'Olivier Cadiot.

Biographies (suite)

Christèle Tual

Christèle Tual a suivi une formation de comédienne à l'école du Théâtre National de Strasbourg. Elle a travaillé entre autres avec Jean-Marie Villégier, Elfriede Jelinek pour l'adaptation du roman *Les Amantes*, Élisabeth Chailloux, Xavier Marchand, Mikaël Serre, Jean-François Sivadier, Joël Jouanneau (créations de textes de Jacques Serena, Louis-Charles Sirjacq, Elfriede Jelinek, Joël Jouanneau), Frédéric Béliet-Garcia (*Dans la luge d'Arthur Schopenhauer* de Yasmina Reza), et Frédéric Maragnani (*Tout doit disparaître* d'Éric Pessan, mis en espace au Festival d'Avignon 2011 pour les 40 ans de Théâtre Ouvert). Au cinéma, elle tourne notamment sous la direction de Pascale Ferran, Robert Guédiguian, Judith Godrèche, Yasmina Reza, Jean-Pierre Améris dans *L'homme qui rit*, Philippe Le Guay dans *Floride*, Thomas Lilti dans *Les Yeux bandés*, Karine Albou dans *Innocente*, Sophie Marceau dans *Parlez-moi d'amour*. Depuis 2008 et le *Chantier n°17, Un nid pour quoi faire* d'Olivier Cadiot, elle a été plusieurs fois dirigée par Ludovic Lagarde, notamment dans *Oui dit le très jeune homme* de Gertrude Stein (créé au Festival d'Avignon en 2004), *Fairy Queen* d'Olivier Cadiot, *Richard III* de Peter Verhelst (créé au Festival d'Avignon en 2007) et *L'Avare* de Molière (2014). En 2014, Ludovic Lagarde et Lionel Spycher mettent en scène Christèle Tual dans son premier texte, *Le Regard du nageur*. Elle interprète Arsinoé dans *Le Misanthrope* sous la direction de Jean-François Sivadier. Elle joue également dans *La Mouette* d'Anton Tchekhov, mise en scène de Mikael Serre, *Comment vous raconter la partie*, texte et mise en scène de Yasmina Reza. En 2017, elle travaille avec Chloé Brugnon sur le monologue *Ma vie avec John Wayne* de Lise Martin. En 2019, elle écrit un scénario de long-métrage, *Tóxicos*, avec Mario Fanfani. En février 2020, elle joue dans *La Faculté des Rêves* sous la direction de Christophe Rauck.

Wolfgang Mitterer

Né en 1958 à Lienz, Tyrol oriental. Virtuose des claviers et des dispositifs électroniques en tous genres, Wolfgang Mitterer élabore un style marqué par l'expérimentation, l'inattendu et les rencontres sonores surprenantes : bruits de scierie et d'orgue d'église, milliers de choristes et orchestres d'harmonie, D.J., pompiers et pelleuses...

Son écriture oscille entre composition structurée et forme ouverte, sans jamais être le fruit du hasard : « l'improvisation se superpose à des éléments préformés, la spontanéité agit en tant que correctif d'un processus mûri d'avance ». Riche de plus de deux cents compositions, son catalogue comprend aussi bien des oeuvres électroacoustiques et des installations sonores que des opéras et des pièces pour orgue, ensemble ou orchestre. Wolfgang Mitterer fréquente l'École supérieure de musique de Vienne en orgue et composition et complète sa formation à l'Institut de Musique Électroacoustique de Stockholm. Prônant un investissement complet du musicien-interprète dans la création, il participe lui-même à des improvisations collectives. Il se produit régulièrement en récital ou avec ensemble dans des festivals et salles renommés, et reçoit des commandes des Wiener Festwochen, de Steirischer Herbst, de Wien Modern, de la WDR ou encore de Klangspuren Schwaz.

Pour son travail d'interprète aussi bien que de compositeur, Wolfgang Mitterer est lauréat de nombreux prix, parmi lesquels le SchallplattenKritik (meilleur enregistrement) en Allemagne, les prix d'Ars Electronica, Max Brand, Futura Berlin, Emil Berlanda, Kunstpreis, le prix de la ville de Vienne, ou encore le Prix Europa.

Informations pratiques

Réservations et billetterie

En ligne sur www.theatredegennevilliers.fr
Par téléphone au 01 41 32 26 26
ou sur place du mardi au samedi
De 13h à 19h (18h pendant les vacances scolaires)
et tous les jours de représentation à partir de 13h

Chez nos revendeurs et partenaires habituels :
fnac.com, Theatronline.com, Starter Plus,
Billetreduc, Ticketac, CROUS et les billetteries des
Universités Paris III, Paris VII, Paris VIII et Paris X

Tarifs

6 € à 24 €

Pass saison T2G

carnets : 3, 5 ou 10 billets non nominatifs à acheter
à l'avance. Vous pouvez les utiliser seul-e ou à
plusieurs pour les spectacles de votre choix
commandez vos carnets en ligne sur notre site

Restaurant : Youpi au théâtre (ouverture fonction des mesures sanitaires)

Le T2G s'est associé avec le chef Patrice Gelbart et
son complice Stéphane Camboulive depuis
septembre 2018. Restaurant de produits de saison,
issus de l'agriculture paysanne et biologique
respectueuse du vivant. Une partie des produits
utilisés provient également de nos potagers installés
sur les toits-terrasses du théâtre.
tel : 06 26 04 14 80 yopietvoila@gmail.com

Venir au T2G

En métro ligne 13, station Gabriel Péri :
prendre la sortie 1 et suivre le fléchage T2G
au sol, qui mène jusqu'au théâtre

En bus lignes 54, 140, 175, 177 arrêt Place Voltaire
et lignes 235, 276, 340, 577 arrêt Gabriel Péri

En voiture parking payant et gardé juste
à côté du théâtre

Depuis Paris – Porte de Clichy : direction Clichy-
centre. Tourner immédiatement à gauche
après le pont de Clichy, direction Asnières-centre,
puis la première à droite, direction place Voltaire
puis encore la première à droite, avenue
des Grésillons

Depuis l'A 86 : sortie 5 direction Asnières /
Gennevilliers-centre / Gennevilliers le Luth.

Retour en navette gratuite après le spectacle

Certains soirs, après la représentation,
une navette gratuite vous raccompagne vers Paris.
Arrêts desservis : Place de Clichy, Saint Lazare,
Opéra, Châtelet, République

T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National

41, avenue des Grésillons,
92230 Gennevilliers

+ 33 (0)1 41 32 26 10
theatredegennevilliers.fr



VILLE DE
Gennevilliers

hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT

* île de France